LAURENT DOMINIQUE FONTANA
UN HOMME CONCERNÉ

En déambulant dans le jardin alpin, le promeneur découvre une sculpture constituée de personnages de métal installés sur une roche. Son auteur est Laurent Dominique Fontana.

A bras le corps

Le sculpteur se rend un jour à un séminaire au Canada, avec un ami réalisateur. Ce dernier est interpelé durant un colloque. « Qui est Laurent Dominique Fontana, pour vous ? » L'ami réalisateur s'éponge le front, marque un temps, puis il répond : « un braconnier. » Si la salle est stupéfaite, le terme décrit bien l'homme, son œuvre, sa vie empoignée à bras le corps.

Il y a dans l'existence de l'artiste des maisons et des cabanes bâties de ses propres mains, une comtesse austro-hongroise, des passions multiples et des enfants nombreux. Et, bien sûr, des sculptures. Une œuvre faite de force silencieuse, pour dénoncer la violence, comme le dit de lui une de ses amies, ou pour célébrer la vie.

Débuts

Né d'un père magistrat de cour d'assise et d'une mère aristocrate aux amours multiples, Laurent Dominique est le deuxième enfant de la famille. Son grand frère s'applique à ressembler au père. Lui devient très vite un voyou. Renvoyé de l'école primaire, il est inscrit par son père chez les jésuites. S'il n'apprécie pas le milieu, il découvre des cours de très bon niveau. Tant et si bien qu'il poursuit finalement ses études jusqu'au collège, se dirige vers l'architecture, avant d'opter pour les beaux-arts, tout en suivant des cours de lettres.

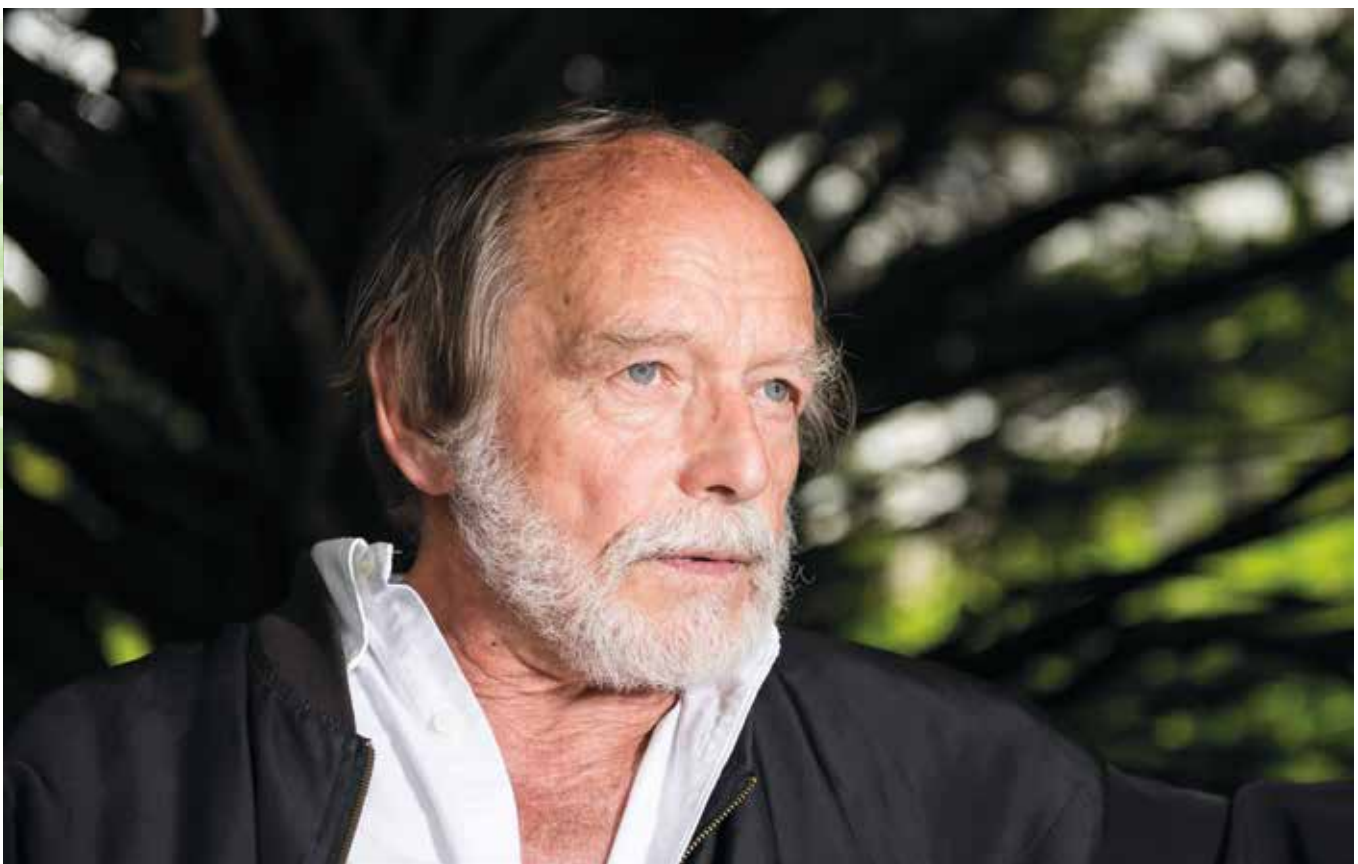
Au sortir des beaux-arts, commencent la sculpture et les bas-reliefs. En parallèle, il se marie et construit une maison de ses mains à Cartigny. Il n'a, à l'époque, pas un sou en poche. Il se débrouille, récupère des planches, va chercher des clous dans les chantiers. Il installe près de 100 poutres. Il ne connaît pas toutes les techniques, et crépit ses murs avec une cuillère, avant qu'un entrepreneur, ami de son père, ne lui conseille, effaré, une technique plus appropriée.

Autel de Feu

Des enfants naissent de ce premier mariage. L'artiste aura la douleur de perdre sa deuxième fille, emportée jeune, après une maladie paralysante. Pour elle, il sculptera une œuvre baptisée Autel de Feu. Il la crée dans du bois de tempête, issu de platanes emportés par un ouragan. Des personnages gigantesques y entourent une petite sculpture. Meyrin acquiert l'œuvre et l'installe au Jardin alpin.

Vingt ans après, le bois est dégradé, détruit de l'intérieur. L'artiste propose à la Commune de refaire une oeuvre dans des matériaux qui durent. Il offre son temps de travail. Une deuxième sculpture naît alors. Cette fois, c'est une énorme roche, issue d'une carrière en Valais, qui porte des personnages de métal, plus petits. Une symbolique forte, une autre étape du deuil.

photos © Laurent Barlier



Une cabane

Il aura d'autres enfants. Deux fils, notamment, avec une comtesse austro-hongroise. Elle les emmène le week-end à Guernesey faire du tennis, il les emmène en vacances dans une cabane dans les arbres, qu'il a construite au cœur des Cévennes.

L'homme est aussi un artiste concerné, révolté. Ses sculptures en témoignent. Il crée dans l'indignation ou l'émerveillement. « Pour moi, c'est toujours fort, la beauté du monde, le corps des femmes, la violence et le drame.» Son œuvre est mue, comme sa vie, par une grande tension, dit-il. Une existence et un travail faits de passions, de révolte et d'amour, hors des sentiers battus. Une vie de braconnier.

Julien Rapp